

Joseph Dynes

De la photographie à la peinture

Mario Béland

Number 99, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

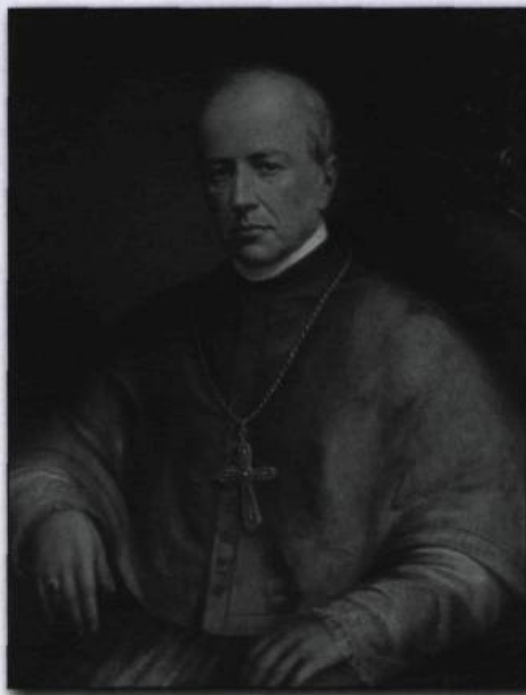
Béland, M. (2009). Joseph Dynes : de la photographie à la peinture. *Cap-aux-Diamants*, (99), 59–59.

JOSEPH DYNES :

DE LA PHOTOGRAPHIE À LA PEINTURE

Nous ne connaissons rien de la formation artistique de l'Ontarien Joseph Dynes. En 1848, âgé de 23 ans, il présente sept tableaux à la seconde exposition de la Society of Arts de Toronto. L'année suivante, il œuvre comme portraitiste à St. Catharines, et cela, jusqu'en 1854. En octobre de cette année-là, on retrouve en effet Dynes à Québec où il débute comme photographe et peintre. Durant plus de dix ans, il aura divers associés. À l'été 1856, on peut voir des « échantillons » du « peintre de portraits et de paysages » à l'atelier photographique d'Earl Ellison et Cie. À l'automne, il forme avec, P.-A. Babin, une société d'« artistes et photographes », qui produit aussi bien des daguerréotypes « grandeur nature » (!) et des ambrotypes que des photographies colorées à l'huile ou à l'aquarelle. En 1857-1858, Dynes s'associe aux photographes Babin et Samuel T. McKenney. En 1858, il signe, seul, un beau portrait officiel du curé de la paroisse St. Patrick, l'abbé Bernard McGauran (MNBAQ). Par la suite, il est en association avec le peintre Samuel C. Hawksett (1827-1903), d'abord à Québec, entre 1858 et 1861, puis à Montréal, les trois années suivantes. Ils participent ensemble, en 1863, à l'Exposition provinciale de cette ville où ils remportent un premier prix pour des photographies peintes. Après avoir été brièvement associé à un dénommé Scott, Dynes revient dans la capitale en 1864 où il est employé au studio de Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois, afin de rehausser les épreuves de couleur. Deux ans plus tard, il est engagé à titre de portraitiste et paysagiste chez les photographes Archambault & McCorkindale.

À partir de 1867, et cela durant 30 ans, Dynes travaille à son propre compte dans son atelier de la rue Saint-Jean, délaissant progressivement la photographie pour se consacrer exclusivement à la peinture. En 1874, il peint notamment le portrait de *Jean-Baptiste Meilleur* (MNBAQ), ancien surintendant de l'Instruction publique, « l'une de ses toiles les plus travaillées et les



Joseph Dynes (Burlington, Ontario, 1825 – 1897), *Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau*, 1884; signé et daté, en bas, à droite : J. Dynes. / Que. / 1884; huile sur toile, 92,3 x 71,7 cm. Don des Sœurs de la charité de Québec, 2008.13 (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

plus harmonieuses », selon l'historien de l'art Gérard Morisset. Ses vues et scènes de Québec seront reproduites dans le *Canadian Illustrated News* en 1874 et 1875 ainsi que dans *L'Opinion publique* en 1877. Jusqu'en 1897, comme en fait foi un catalogue de vente après décès, il réalisera quantité de portraits, de paysages des environs de Québec, du Saguenay, de Murray Bay, des Mille-Îles, ainsi que des scènes de genre, certaines inspirées, voire copiées directement de Cornelius Krieghoff.

En plus de cette production diversifiée, Dynes livre nombre de tableaux pour diverses églises et communautés religieuses du Québec. Ainsi, en 1876, le peintre exécute une composition monumentale et originale du *Sacré-Cœur* pour le maître-autel de la chapelle de la maison-mère des Sœurs de la charité, un don des citoyens de Québec qui sera détruit dans l'incendie de l'édifice en 1914. Huit ans plus tard, soit le 19 janvier 1884, alors qu'il occupe un studio au 91, rue Saint-Jean et qu'il réside au 24, rue Sainte-Angele, il brosse le por-

trait de *M^{re} Elzéar-Alexandre Taschereau*, commandé par mère Saint-Louis, supérieure générale de cette communauté. Si l'on ne connaît pas les raisons de cette commande, signalons que l'archevêque du diocèse de Québec commence deux jours plus tard sa visite pastorale des Sœurs de la charité. Rappelons que *M^{re} Taschereau*, qui posa tout au long de sa carrière devant maints artistes, nous a laissé une iconographie extrêmement riche et variée (voir *Cap-aux-diamants*, été 2007). L'annaliste des Sœurs de la charité rapporte à cet égard que le portrait exécuté par cet « artiste peintre bien connu [est] bien ressemblant ».

Le portrait du prélat brosse par Dynes présente le modèle assis de trois quarts dans un fauteuil, les bras appuyés sur les accoudoirs, vêtu de ses habits épiscopaux et muni de la croix pectorale. Nul autre accessoire ne vient distraire le spectateur. Toute l'attention est concentrée sur le visage calme et affable du sujet et sur la richesse de la soie moirée de la mozette. À cet égard, le tableau se distingue par sa finition très soignée et sa grande maîtrise technique. L'ensemble fait preuve de l'expérience et du métier d'un portraitiste accompli, en pleine possession de ses moyens. Notons que, cette année-là, Dynes signe aussi le portrait de *Madame*

Saint-Zotique (MNBAQ), dont la mise en pages du modèle est directement inspirée de la photographie (voir *Cap-aux-Diamants*, été 1987).

Si on trouve des tableaux de Joseph Dynes au Musée royal de l'Ontario (Toronto), à Bibliothèque et Archives Canada (Ottawa), au Musée de la civilisation (Québec), ainsi que dans divers musées d'art et d'histoire (Hamilton, Windsor, Oshawa, Winnipeg, Trois-Rivières et Joliette), le MNBAQ conserve à lui seul treize peintures de l'artiste, dont neuf portraits datés de 1858 à 1884, et treize cartes de visite, sans compter son portrait photo tiré par John Lewis Jones vers 1865. Par ses qualités esthétiques évidentes, le portrait de *M^{re} Taschereau*, offert en don par les Sœurs de la charité de Québec, ajoute un jalon complémentaire non seulement à la collection du MNBAQ, mais aussi à la connaissance de ce peintre et photographe encore méconnu. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900